



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

L'Histoire veritable, livre second

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

L'HISTOIRE VÉRITABLE,
TABLE,

LIVRE SECOND.

- I. Continuation du voyage de l'Auteur. II. Sa venue aux Isles Fortunées. III. Description des Enfers. IV. L'Isle des Songes. V. Diverses aventures assez extravagantes. VI. D'autres qui le sont encore plus, jusqu'à son arrivée aux Antipodes.

I.
Continuation du voyage de l'Auteur.

APREZ ces choses, ne pouvant endurer un plus long séjour dans la Baleine, il nous prit envie de faire un trou au côté droit pour nous evader : mais comme nous eûmes creusé cinq ou six cens pas sans trouver le fons, nous abandonnâmes l'entreprise, & jugeâmes plus à propos de mettre le feu dans le bois pour la faire mourir. Elle brûla sept jours entiers sans en sentir rien, mais sur la fin du septième, elle bâilloit plus lentement, & retentoit la gueule aussi-tôt, ce qui nous fit juger, qu'elle commençoit à se porter mal. Vers l'onzième jour, nous aperçumes qu'elle se mouroit, car elle sentoit fort mauvais ; si bien que le lendemain nous luy traversâmes la gueule avec de grosses poutres, pour l'empêcher de la re fermer, sans quoy nous estions tous perdus. Cependant, nous donnâmes ordre à notre départ, & fîmes nos provisions, prenans l'embarger pour notre Pilote. Le troisième jour nous tirâmes notre vaisseau par l'intervalle de ses dents, & le delivra dîmes tout doucement dans la mer. Après, montés sur le dos du monstre, nous sacrifîâmes à Neptune près du trofée des Isles flotantes, & ayans demeuré trois jours, à cause du calme, nous fîmes voile le quatrième. Nous rencontrâmes d'abord quantité de corps morts de la dernière défaite, contre lesquels notre vaisseau aloit heurter comme contre des

écueils, & nous demeurâmes étonnez de leur prodigieuse grandeur. Il faisoit fort beau du commencement; mais la bise venant à souffler, il fit un froid si insupportable, que la mer se glaça à la hauteur de quatre cens brasses. Nous fûmes donc contraints de descendre, & commençâmes à glisser dessus; mais le vent venant à se renforcer, nous fîmes un trou dans la glace par l'avis de nôtre Pilote, où nous demeurâmes renfermez trente jours, y faisant du feu, & mangeans le poisson que nous trouvions en creusant. A la fin, comme les vivres commençoient à nous manquer, nous détachâmes du mieux que nous pûmes nôtre vaisseau, & metans la voile au vent, coulâmes sur la glace comme sur du verre. Le cinquième jour elle se fondit, & nous voguâmes sur l'eau comme auparavant, tant que nous abordâmes en une petite Isle deserte, où nous descendîmes pour faire aiguade, parce que l'eau nous manquoit. Nous y tuâmes deux Taureaux sauvages, qui avoient les cornes sous les yeux, comme vouloit Momus, afin de mieux voir où ils frappent. Plus loin nous trouvâmes une mer de lait, qui avoit au milieu une petite Isle de fromage, où nous sejour-nâmes quelque tems, mangeans de la Tyro, si-
terre de l'Isle, & beuvans du lait des raisins; car ils ^{gnisfe fro-}
ne portent point de vin. La Princesse Tyro fille de ^{mage, au}
Salmonée, en estoit Reine, & avoit reçu cette faveur ^{Grec.}
de Neptune pour recompense de sa chasteté. Il y ^{Galatée,}
avoit aussi un temple dédié à Galatée, comme il pa- ^{veut dire,}
roissoit par l'inscription. ^{lait.}

Comme nous eûmes demeuré là cinq jours, nous en partîmes le sixième par un bon vent, & deux jours après passâmes de cette mer blanche dans une autre, sur laquelle nous vîmes marcher des hommes semblables à nous, hormis qu'ils avoient les pieds de liege, ce qui les soustenoit sur l'eau. Ils s'approcherent de nôtre navire, & nous saluans en nôtre langue, nous dirent qu'ils aloient au Liège qui estoit leur patrie; Si bien qu'après avoir couru quelque tems autour de nôtre vaisseau, ils s'en alerent en

II.
Venu de
l'Autheur
aux Isles
Fortu-
nées.

nous souhaitant une heureuse navigation. Ils ne nous eurent pas plutôt quittez, que nous découvrimes plusieurs Isles, parmy lesquelles estoit la leur sur un grand liege tout rond. Plus loin, sur la droite y en avoit cinq autres fort hautes & fort grandes, où l'on voyoit paroître beaucoup de feux, & devant nous une petite, large & basse, d'où s'exhaloit un doux parfum, comme Herodote dit qu'il en sort de l'Arabie heureuse. Nous cinglons de ce côté là, & trouvons en arrivant de grands ports, larges & tranquilles & des fleuves d'une eau claire & argentine qui couloit doucement dans la mer. Les bords estoient couverts de bois odoriferans, où l'on oyoit retentir la musique des oiseaux, qui faisoient un concert avec les Zefirs. Car les feuilles agitées par un doux vent, rendoient un son comme de flûtes douces. On entendoit parmy cela, des voix, ou plutôt des cris de réjouissance, comme dans un festin, ou les uns chantoient & les autres dansent au son du flageolet ou de la lyre. Dechargez de tant de merveilles, nous entrons à pleines voiles dans le port, où nous ne fumes pas plutôt que les gardes nous lierent avec des chaines de roses & nous menerent vers le Prince, après nous avoir dit qu'on ne nous feroit point de mal, & que nous estions dans l'Isle des bien heureux qui estoit gouvernée par Radamante. Nous trouvâmes en arrivant qu'il y avoit trois causes à plaider avant la nôtre. La première estoit celle d'Ajax fils de Télamon, pour sçavoir s'il seroit receu en la compagnie des Heros, après s'estre tué luy-même en fureur. La seconde estoit un différent amoureux de Télée & de Menelaüs à qui demeurerait Heleine. Et la troisième, une dispute de prestéance entre Alexandre & Annibal. Après beaucoup de contestation, Ajax fut receu, moyennant quelques prises d'ellebore, pour lesquelles on le renvoya à Hippocrate. Heleine fut adjudgée à Menelaüs, à cause des longs travaux qu'ils avoit soufferts pour elle, outre que Télée avoit d'autres femmes, comme l'Amazone & Ariadne. Alexandre fut pré-

*De roses,
violetes,
&c.*

*Parce
qu'elle
avoit esté
femme de
l'un & de
l'autre.*

feré à
vieux C
nous d
profan
Sur nos
te, de l
de nôtr
nous pe
entret
nes tom
à la vill
en entra
les d'ém
re; les T
de grand
quels on
portes, t
teur larg
tant qu'
pas d'y a
ble, où l
difice est
de grand
les bien-
pables;
& de fa
que c'est
ce du con
découvr
ombres e
lissent po
meurent
beauté &
fin de cou
font sans
ne fait ja
est pas for
tuée. D
Printems

feré à Annibal, & on luy donna un siege à côté du vieux Cyrus. Après cela, nous fûmes ouïs, & l'on nous demanda d'abord pourquoy nous avions osé profaner ces lieux sacrez de nôtre presence mortéle ? Sur nôtre réponse l'on nous fit retirer ; & Radamante, de l'avis de Caton & d'Aristide, remit à nous punir de nôtre curiosité, après nôtre mort, & cependant, nous permit de voir les raretez du pays, & de nous entretenir avec les bien-heureux. Aussi tôt nos chaînes tomberent d'elles-mêmes, & l'on nous conduisit à la ville, pour assister à leur festin. Nous fumes ravis en entrant de voir que la ville estoit d'or, & les murailles d'émeraude ; le pavé marqueté d'ébene & d'yvoire ; les Temples des Dieux de rubis & de diamans avec de grands Autels d'une seule pierre precieuse, sur lesquels on voyoit fumer des Hecatombes. Il y avoit sept portes, toutes de Cinamome, & un fossé d'eau de senteur large de cent coudées, qui n'estoit profond qu'autant qu'il falloit pour se baigner à son aise. Il ne laissoit pas d'y avoir des bains publics d'un artifice admirable, où l'on ne brûloit que des fagots de canelle. L'édifice estoit de crystal, & les bassins où l'on se lavoit de grands vases de porcelaine pleins de rosée. Du reste, les bien-heureux n'ont point de corps & sont impalpables ; Ils ne laissent pas de boire & de manger, & de faire les autres fonctions natureles. On diroit que c'est leur ame toute seule, revêtuë de la semblance du corps ; car si on ne les touche, on ne scauroit découvrir qu'ils n'en ont point ; Semblables à des ombres droites qui ne seroient pas noires. Ils ne vieillissent point, mais demeurent toujours à l'âge où ils meurent, horsmis que les vieillards y reprenent leur beauté & leur vigueur. Leurs habits sont d'un crêpe fin de couleur de pourpre, filé par des araignées qui sont sans venin, & qui ne font point horreur. Il ne fait jamais nuit dans toute l'Isle, mais le jour n'y est pas fort éclatant, c'est comme une aurore perpetuelle. De toutes les saisons ils ne cōnoissent que le Printems, & de tous les vents que les Zefirs ; mais

la terre est couverte de fleurs & fruits toute l'année, dont la récolte se fait tous les mois, encore dit-on qu'au mois qui porte le nom de Minos, il y a double moisson. Les épis au lieu de bled sont chargés de petits pains semblables à des champignons, si bien qu'on n'est jamais en peine ni de cuire, ni de moudre. Il y a trois cens soixante cinq fontaines d'eau douce, & autant de miel; & cinq cens d'huile de senteur, mais plus petites, avec plusieurs ruisseaux de lait & de vin. On mange hors la ville dans la plaine d'Elise, à la fraîcheur d'un bois qui l'environne, où l'on est couché sur des fleurs, & les vents portent les viandes. Sur les têtes pendent de grands arbres de crystal, qui portent des verres de toutes sortes, & l'on ne les a pas plutôt pris qu'ils sont pleins de vin. On n'est point en peine de se faire des guirlandes, car les petits oiseaux qui voltigent autour en chantant, répandent sur vous des fleurs, qu'ils ont pillées dans les prairies voisines. D'ailleurs, il s'éleve des nuées de parfum tant des sources de senteur, que du fleuve dont la ville est ceinte, lesquelles s'épreignent à l'aide des vents, & versent sur l'assistance une liqueur tres-precieuse. On ne cesse de chanter pendant le repas, & de réciter de beaux Vers, & particulièrement ceux d'Homere, qui est assis parmy les Heros au dessus d'Ulyse. Les danses sont composées de filles & de garçons, & les maîtres de Musique sont Eunome, Arion, Anacreon & Stesicore, dont le dernier est reconcilié avec Heleine. Après qu'ils ont finy leurs chansons, paroît un second chœur de Musiciens, composé de serins & de rossignols, qui avec les Zefirs, font un concert tres-agréable. Mais ce qui fait principalement la félicité des bien heureux, c'est qu'il y a deux sources, l'une du ris, & l'autre de la joye, dont chacun boit un grand trait avant que de se mettre à table, ce qui le tient gai le reste du jour. Disons maintenant ceux qui font les plus estimez dans cette Isle, & qui tiennent le premier rang parmy les Ombres. Premièrement, les demy-Dieux, & ceux qui se sont signalez au fage de

Troye
à ce qu
les deu
Des G
Sage
ordina
beaux
re, &
luy fa
nacé
mais
gereu
point
me di
même
& Epi
avoir
n'est
soit,
gene,
car il
sane L
& dan
il a be
grim
friche
demic
peuve
Enfer
qu'ils
qu'ils
tre l'U
l'autre
Tefée
cela il
même
qu'il
parjur
pays-l

Troye

Troye, horsmis Ajax le Locrien qui est tourmenté, à ce qu'on dit dans les Enfers. D'entre les Barbares, les deux Cyrus, Anacharfis, Zamolxis, & Numa. Des Grecs, Lycurgue, Focion, & Tellus; les sept Sages, horsmis Periandre; Socrate, qui s'entretient ordinairement avec Palaméde & Nestor, ou avec de beaux garçons comme Narcisse, Hylas, & Hyacinthe, & l'on dit qu'il est amoureux du dernier, car il luy fait force caresses. Radamante l'a souvent menacé de le mal-traiter, s'il ne quitoit son ironie; mais il a de la peine à s'en défaire, tant il est dangereux de faire de mauvaises habitudes. Je n'y vis point Platon, & comme j'en demandois la cause, on me dit qu'il habitoit sa Republique, & vivoit luy-même selon les Loix qu'il avoit établies. Aristippe & Epicure y sont des premiers, & chacun les veut avoir, parce qu'ils sont de bonne compagnie. Il n'est pas jusqu'à ce pôvre malotru d'Esope qui n'y soit, & ils s'en servent comme de boufon. Pour Diogene, on ne le reconnoitroit pas, tant il est changé; car il est devenu voluptueux, & a épousé la Courtisane Lays. Il ne fait donc rien tout le jour que chanter & danser; & faire mille extravagances, sur tout quand il a beu. Les Stoïciens en sont bannis, & l'on dit qu'ils grimpent encore sur le côteau, & sont occupez à défricher le chemin de la Vertu. Je n'y vis point d'Academiciens, parce qu'ils delibèrent toûjours, & ne se peuvent résoudre; On doute même s'ils croient des Enfers & des Champs Elysées. Mais, à mon avis, c'est qu'ils craignent le jugement de Rhadamante, parce qu'ils ont voulu ôter toute sorte de jugement, & mettre l'Univers en confusion. Voilà les plus illustres de l'autre monde; mais on y revere principalement Tesée & Achille. Les femmes y sont communes & en cela ils sont tous Platoniciens. On ne s'abstient pas même de garçons; Il n'y avoit que Socrate qui juroit qu'il ne les touchoit point, encore croit on qu'il se parjuroit. Après avoir esté deux ou trois jours en ce pays-là, j'aborday Homere, & le priay de me dire

d'où il estoit, parce que c'estoit une des plus grandes questions qui fût parmy les Grammairiens. Il me dit qu'ils l'avoient tellement embrouillé sur ce sujet que luy-même n'en sçavoit plus rien, mais qu'il croyoit estre de Babylone, & qu'on l'y nommoit Tigraue, comme Homere parmy les Grecs, à cause qu'il y avoit esté donné en ôtage. Je luy demanday en suite, s'il avoit fait les Vers qu'on rebute? Il me dit qu'oüy; ce qui me fit rire de l'impertinence de ceux qui les veulent retrancher. Je m'enquis aussi pourquoy il avoit commencé son Poëme par la Fureur, & il me dit que cela s'estoit fait sans dessein, & qu'il n'avoit pas fait non plus l'Odyssée avant l'Iliade, comme plusieurs croyent. Pour son prétendu aveuglement, je ne luy en parlay point, parce que je vis bien le contraire. Je luy faisois plusieurs autres demandes, lors qu'il estoit de loisir, & il me répondoit à tout sur le champ, principalement depuis qu'il eut gagné son procès contre Tersite, qui l'accusoit de calomnie; mais il fut renvoyé absous à l'ayde d'Ulysse qui plaida sa cause. Sur ces entrefaites arriva Pytagore, après avoir achevé toutes ses revolutions, & passé par diverses Metempsycofes; car il avoit esté métamorphosé par sept fois, & doutoit encore s'il se feroit appeller Pytagore ou Euforbe. Il fut fort bien receu, parce qu'il avoit tout un côté d'or. Empedocle vint aussi tout grillé, mais on ne le voulut point recevoir, quelque instance qu'il en fit, de peur qu'il ne fût travaillé de melancolie. Après quelque tems on celebra les jeux qu'on nomme *des Trepassez*, où Achille & Telle presiderent, celui cy pour la septième fois, & l'autre pour la cinquième. Il seroit long de rapporter tout ce qui s'y fit, mais Carus de la race des Heraclides, vainquit Ulysse à la lute & Epée combatit à coups de poin contre Arie, dont le sepulcre est à Corinte, sans que pas un eût l'avantage. Il n'y a point parmy eux de jeu de Pancrace; Je ne sçay plus qui vainquit à la course; Homere remporta de bien loin le prix de la Poësie; mais Hesiodé aussi fut couronné. La couronne estoit

Zenodote
& Ari-
starque.

A pis
faire.

faite de plumes de Paön , & c'estoit le prix de tous les jeux. Comme on en sortoit, la nouvelle vint que les enfers s'estoient revoltez sous la conduite de Falaris & de Busire, accompagnez de Diomède, de Sciron & de Pityocampe, & qu'ils venoient pour forcer l'Isle des bien-heureux, après avoir rompu leurs fers, & tué leurs gardes. Aussi-tôt Radamante mit les Heros en bataille sur le bord de la mer, sous le commandement de Tésée, d'Ajax & d'Achille; car le second estoit déjà retourné en son bon sens. Après un grand combat, où Achille fit des merveilles, les Heros furent victorieux. Socrate fit bien aussi à l'aîle droite, & incomparablement mieux qu'à la bataille de Délie. Aussi eut-il pour recompense un beau jardin au faux-bourg où il tenoit Academie, qu'on apelloit l'*Academie des Morts*. Les vaincus furent renvoyez aux enfers, pour y estre tourmentez au double. Homere a décrit cette guerre comme il a fait celle de Troye, & me donna son livre en partant; mais je le perdus avec le reste de mon équipage. Il commençoit ainsi son Poëme, *Je chante des Enfers les combats redoutables*. Après la victoire on fit un grand festin selon la coûtume, où l'on ne servit que des fèves c'est pourquoy Pytagore ne s'y trouva point. En-suite, il arriva de nouvelles aventures; Cinyre fils de Scintare nôtre Pilote qui estoit un grand garçon de belle taille, & fort bien fait, devint amoureux d'Helene, & elle de luy. Leur amour ne put estre longtemps caché; car ils se faisoient mille caresses à table, & quelque-fois après le repas s'égaroient tout seuls dans la forest. A la fin, ils se resolurent de se retirer en quelqu'une des Isles voisines, & gagnerent pour cela trois de nos compagnons sans nous en rien dire, parce qu'ils sçavoient bien que nous ne le trouverions pas bon. Ils prirent la nuit pour l'execution de leur dessein, & cinglerent en haute mer, sans que personne s'en aperceût. Mais Menelaüs s'estant éveillé en sursaut, & ne trouvant plus près de luy sa femme, se mit à crier, & sautant en bas du liët, alla éveiller son frere Agamemnon, & vint avec luy faire ses

*Anciens
Brigands.*

plaintes à Rhadamante Le jour venu, ceux qu'on avoit envoyez à la découverte, rapporterent qu'on voyoit un navire fort éloigné; & Rhadamante fit embarquer cinquante Heros sur un vaisseau d'Aspode. le fait tout d'une piece, & les envoya après Ils firent si grande diligence qu'ils les atteignirent sur le midy, avant qu'ils pûssent prendre terre nulle part, & les ramenerent au port, remorquans leur vaisseau avec des chaînes de roses; car il n'y en a point de plus fortes dans toute l'Isle. Heleine pleuroit & se desespéroit, s'arrachant les cheveux, & baissant la veüe de honte. Rhadamante, après avoir interrogé les coupables, les renvoya aux Enfers pour y estre châtiés de leurs crimes, parce que l'Isle des bien-heureux est exemte de supplices. Il nous fit commandement de partir le lendemain, pour éviter de pareils inconveniens à l'avenir. Je regrettois fort de quitter un si agreable jour, pour r'entrer dans de nouveaux mal heurs; mais les Heros me consolèrent en me montrant la place qu'ils me donneroient auprès d'eux apres ma mort. J'alay donc prendre congé de Rhadamante, & le priay de m'enseigner la route que je devois tenir, & de me dire ce qui m'arriveroit par le chemin. Alors me montrant les Isles voisines, Ces cinq là, dit il, que tu vois toutes en feu, sont celles des Enfers; plus loin est celle des Songes, & en suite Ogygie, où demeure Calypso; mais tu ne la sçauras encore voir. Quand vous les aurez passées, vous rencontrerez les Antipodes, où vous demeurerez quelque tems parmi les Sauvages; puis vous retournerez en votre pays; après de longues & perilleuses erreurs. Comme il eut dit cela, il arracha une racine de Mauve, & me la presentant, m'ordonna d'y avoir recours dans mon affliction. Il me commanda aussi quand je serois arrivé aux Antipodes, de ne point creuser de feu avec une épée, ni manger de lupins, ou m'approcher d'un garçon qui eût plus de dix huit ans; & me dit qu'en observant bien ces choses, je serois receu dans l'Isle des bien heureux après ma mort. Alors

*Raillerie
contre
Pythagore.*

mes p
dieu à
que je
tenoi

Après
des He
condu
part,
femme
pilote.
tât en
que nō

Au
en un
rosée.
bitûme
qu'on
foûet.
Nous
toute l
n'estoi
aucune
pûmes
mes au
tes d'ép
l'un de
mais d
tempê
comme
ne des
On n'y
qui est
entrâ
vîmes
il y en

mes préparatifs pour mon départ, & allant dire A-
dieu à Homere, je le priay de me faire un quatrain,
que je gravay sur une colombe près du port; Il con-
tenoit ces mots :

*Lucien favory des Dieux
A veu ces hautes destinées,
Et hors des Isles fortunées
Retourne en son pays, joyeux.*

Après avoir demeuré là le reste du jour, & pris congé
des Heros, je partis le lendemain; & ils me vindrent
conduire jusqu'à mon vaisseau, où Ulyssé m'y tirant à
part, me donna une lettre pour Calypso, sans que sa
femme en vit rien. Rhadamante envoya avec nous le
pilote Nauplion, pour empêcher qu'on ne nous arre-
tât en quelqu'une des Isles voisines, & témoigner
que nôtre dessein estoit de tirer plus loin.

Au sortir de cet air doux & odorant, nous entrâmes
en un puant épais qui distilloit de la poix au lieu de
rosée. On sentoit de loin une odeur de soufre & de
bitûme, avec une exhalaison comme de corps morts
qu'on rôtit. Parmi cela retentissoient les coups de
foûet, & le bruit des chaînes, avec les cris des damnez
Nous n'abordâmes qu'à une de ces Isles, qui estoit
toute bordée d'écueils & de precipices, & par dedans
n'estoit qu'une roche seiche & aride, sans eau & sans
aucune verdure. Après avoir grimpé comme nous
pûmes par un sentier rude & épineux, nous arrivâ-
mes au lieu des supplices, qui estoit tout semé de poin-
tes d'épées & de halebardes, & ceint de trois fleuves,
l'un de sang, l'autre de boüe, & le troisiéme de feu,
mais d'un feu rapide comme un torrent, & sujet aux
tempêtes comme la mer. On y voyoit des poissons
comme des tisons ardents, & d'autres plus petits com-
me des charbons, qu'on nommoit de petites lampes.
On n'y pouvoit aborder que par une porte fort étroite
qui estoit gardée par Timon le Misantrope. Nous y
entrâmes pourtant sous la conduite de nôtre guide, &
vîmes tourmenter plusieurs Rois & particuliers, dont
il y en avoit quelques-uns de nôtre côneissance. Ci-
nyre

nyre y estoit pendu par les parties naturelles, & tout noircy de fumée. Il y avoit des gens qui nous monstroient tout pour de l'argent, & qui discouroient sur la vie de chacun, & sur la nature du supplice. On tourmentoit principalement les menteurs, & ceux qui avoient imposé à la posterité par leurs écrits fabuleux, comme Ctesias & Herodote, ce qui me donna quelque consolation; parce qu'il n'y a guere de vice dont je me sente moins coupable. Après cela nous fortimes, ne pouvans plus souffrir la puanteur, ni l'horreur du lieu, & prenaus congé de nôtre guide, nous retournâmes à nôtre vaisseau.

VI.
*L'Isle des
Songes.*

Nous n'eûmes pas navigé beaucoup, que l'Isle des Songes nous apparut, mais obscurément comme les songes ont accoustumé. Car elle sembloit s'éloigner à mesure que nous en aprochions; mais enfin l'ayant atrapée, nous y entrâmes par le havre du Sommeil, & y descendîmes sur la brune. Elle estoit ceinte tout autour d'une forest de pavots & mandragore, qui estoit pleine de hibous & de chauves-fouris; car il n'y a point d'autres oiseaux dans toute l'Isle. Il y avoit un fleuve qui ne couloit que de nuit, & deux fontaines d'une eau dormante. Le mur de la ville estoit fort haut & de couleurs changeantes comme l'arc-en ciel. Elle avoit quatre portes, quoy qu'Homere n'en mette que deux; Les deux premières regardoient la plaine de la nonchalance, l'une de fer & l'autre de terre, par où sortent les songes affreux & melancholiques; les deux autres sont tournées vers le port, l'une de corne & l'autre d'ivoire, qui est celle par où nous entrâmes. Le Sommeil est le Roy de l'Isle, & son Palais est à main gauche en entrant. A main droite est le Temple de la Nuit, qui est la Déesse qu'on y adore; & en suite, celui du Cocq. Le Sommeil a sous lui deux Lieutenans, Tarnation & Plutoclés, engendrés de la fantaisie & du neant. Au milieu de la place est la fontaine des Sens, qui a deux Temples à ses côtez, l'un du Mensonge & l'autre de la Verité. C'est là qu'est l'Oracle & le Sanctuaire du Dieu, dont Antifon l'Interprete des songes estoit

Profete, & a obtenu cette grace du Sommeil. Tous les habitans de l'Isle sont differens, les uns beaux & de belle taille, les autres petits & contrefaits; Ceux-cy riches à ce qui paroît, & vêtus d'or & de pourpre comme des Rois de Comedie; Ceux-là gueux & mendians, & tout couverts de haillons. Nous en vîmes plusieurs de nôtre cōnoissance; qui nous conduisirent chez-eux, & nous traiterent splendidement, & après la bonne chere nous firent tous Rois & Princes à nôtre départ. Quelques-uns nous menerent en nôtre pais, & nous ramenerent le même jour. Nous demeurâmes là trente nuits; car on ne conte point autrement; & tout ce tems-là nous ne fîmes que manger & dormir; mais à la fin, éveillez par un coup de tonnerre, nous gagnons le navire, & quitons le port.

Trois jours après nous arrivâmes en l'Isle d'Ogy-
 gie, où avant que d'aborder je decachetay la lettre
 d'Ulyffe, de peur que ce fourbe ne nous eût fait quel-
 que supercherie. & n'y trouvoy que ces mots: LE TIRE
 D'ULYSSE A CALYPSO. *Je ne vous eus pas plutôt
 quitte que je fis naufrage, & ne me sauvay qu'à peine,
 à l'aide de Leucothée; en la contrée des Feaques: Comme
 je fus de retour chez moy; je trouvoy ma femme galan-
 tisée par des gens qui mangeoient mon bien; & après les
 avoir tuez; je fus assassiné par Telegone que j'avois eu de
 Circe. Maintenant, je suis en l'Isle des Bienheureux, où
 je regrette les plaisirs que nous avons eus ensemble, &
 voudrois estre toujours demeuré avec vous, & avoir ac-
 cepté l'offre que vous me faisiez de l'immortalité. Si je
 puis donc m'échaper, soyez assurée de me revoir. Adieu.*
 Il ajoutoit à cela quelque chose en nôtre faveur. Nous
 n'eûmes pas esté fort loin que je trouvoy la grôte de
 Calypso, telle qu'Homere la décrit, où elle travailloit
 en tapisserie. Elle n'eut pas plutôt leu la lettre qu'elle
 se prit à pleurer, & nous pria d'entrer chez elle,
 où elle nous traita magnifiquement, & nous fit di-
 verses questtions pendant le repas, s'enquerant fort
 si Penelope estoit aussi belle & aussi chaste que la Re-
 nommée la publioit. Nous luy répondîmes ce que
 nous

V.

*Avantures
 res extra-
 vagantes.*

*Ou, en
 laine.*

nous jugeâmes qu'elle auroit de plus agreable; & après avoir pris congé d'elle, nous retournâmes à notre vaisseau, & passâmes la nuit sur le rivage. Le lendemain dès le matin nous fîmes voile par un grand vent, & après avoir esté batus de la tempête deux jours entiers, au troisiéme nous fûmes attaquez par des Barbares qui navigeoient sur de grandes citrouilles longues de six coudées. Car lors qu'elles sont seiches ils les creusent, & se servent des grains au lieu de pierres dans le combat, & des fueilles au lieu de voile, avec un mât de roseau. Après un rude combat, nous vîmes paroître sur le midy d'autres Pirates que ceux-cy n'eurent pas plûtôt aperceus, qu'ils nous quiterent, pour les aler rencontrer, parce que c'estoient leurs ennemis. Aussi-tôt nous mîmes la voile au vent, & cinglâmes en haute mer, sans sçavoir qui remporta l'avantage; mais il y avoit apparence que les derniers feroient les maîtres. Car outre qu'ils estoient en plus grand nombre, leurs vaisseaux estoient plus forts, étans faits de la moitié d'une coque de noix, qui sont grosses & dures en ce país-là, & longues à proportion. Comme nous les eumes perdu de veüe, nous pensâmes nos blesez, & nous tinmes sur nos gardes de peur de surprise. Ce ne fut pas en vain; car avant le coucher du Soleil nous fûmes attaquez par quelques vingt hommes, qui estoient à cheval sur des Daufins, lesquels fautoient & hennissoient comme des chevaux. Lors qu'ils furent près de nous ils se separerent en deux bandes, & nous enfermans au milieu, nous lancerent des yeux de cancre, qui estoient gros comme des œufs d'Autruche, dont ils faillirent à nous assommer. Nous les repoussâmes à coups de trait jusques dans leur Isle, qui estoit deserte & sterile, ce qui les contraignoit à faire le métier de Corsaires. Sur le minuit qu'il faisoit grand calme, nous rencontrâmes un nid d'alcyons d'une si prodigieuse grandeur, que la Mere faillit à nous submerger, du seul vent de son aîle, & nous le prenions d'abord pour un écueil. Après l'avoir reconnu nous y descendîmes, & en

vâmes
conten
plus g
toien
dans la
nous a
peint f
chante
estoit
notre v
nez de
tourne
de cher
grands
qui flot
bord q
trouvâ
n'y pou
l'épaill
re, no
bles, p
qui est
souvent
Bocages
n'estoi
navire
sur une
mes à u
laissoie
tomber
après a
ceumes
ficie des
Ocean.
C'est
vrîmes
der, &
des vivre
comme

vâmes qu'il estoit fait de grands pins tous entiers, & contenoit bien cinq cens œufs, dont le moindre estoit plus gros qu'une pipe de malvoisie. Les petits estoient prests à éclore, & on les entendoit déjà crier dans la coque. Comme nous fûmes un peu éloignez, il nous arriva divers prodiges. Car l'oïseau qui estoit peint sur la poupe de nôtre navire, commença à chanter, & à déployer les aïles; nôtre Pilote qui estoit chauve, devint tout à coup chevelu, & l'arbre de nôtre vaisseau jeta des fruits & des branches. Etonnez de tant de merveilles, & prians les Dieux de détourner ces prodiges, nous n'eûmes pas fait beaucoup de chemin, qu'il nous en arriva encore de plus grands. Nous vîmes une forest de Pins & de Cyprés qui flotoient sur l'eau sans racine. Nous pensions d'abord que ce fût la terre ferme, mais en abordant nous trouvâmes ce que j'ay dit. Cependant, comme nous n'y pouvions descendre, ni passer à travers, à cause de l'épaisseur, ou reculer parce que le vent estoit contraire, nous tirâmes nôtre navire en haut, à force de cables, puis haussans les voiles, coulâmes sur le faïste qui estoit touffu, comme sur de la glace. Cela me fit souvenir du Poëte Autimaque, qui apelle la mer *Bicagere*. Lors que nous eûmes passé la forest qui n'estoit pas fort profonde, nous descendîmes nôtre navire comme nous l'avions monté, & navigeâmes sur une mer claire & unie jusqu'à ce que nous arrivâmes à un precipice. Car les eaux se separans en deux, laissoient au milieu un abyme, où nous faillîmes à tomber; Mais nous pliâmes en hâte les voiles, & après avoir jeté la veüe de tous côtez, nous aperceumes comme un pont d'eau qui joignoit la superficie des deux mers, & passâmes dessus dans un autre Ocean.

C'estoit une mer douce & paisible, où nous découvriâmes d'abord une petite Isle qui estoit facile à aborder, & y descendîmes pour faire aiguade, & prendre des vivres. Nous trouvâmes de l'eau aisément; mais comme nous cherchions des vivres, nous oüïmes des

*On, en re-
lief.*

*On, la na-
vigation.*

VI.
*Autres
avantures
extrava-
gantes.*

mu-

mugissemens assez proches, & y accourûmes pensans que ce fût un troupeau de vaches; mais en arrivant, nous vîmes que c'estoient des Sauvages, qui avoient la tête de Taureau, comme on peint parmi nous le Minotaure. Nous voulûmes prendre la fuite, mais ils nous poursuivirent de si près, qu'ils prirent trois de nos compagnons, le reste se sauva à la course. Lors que nous fûmes arrivés à nôtre vaisseau, chacun s'arma en diligence pour tirer vengeance de certe injure, & r'avoir nos camarades, mais en arrivant nous trouvâmes qu'ils les mettoient en pieces, & se les distribuient comme des morceaux de viande. Nous donnons dessus de furie, en tuons cinquante, & en faisons deux prisonniers. Comme nous n'avions rien à manger, plusieurs estoient d'avis de les traiter comme ils avoient fait nos gens, mais nous trouvâmes plus à propos de les garder, pour en avoir ce qui nous faisoit besoin. Nous les changeâmes donc contre du fromage, des poissons secs, & des légumes, outre quelques cerfs que ces Sauvages nous donnerent, qui n'avoient que trois pieds, parce que ceux de devant s'unissoient en un. Après avoir demeuré là un jour, pour nous remettre du travail de la mer, nous en partîmes par un bon vent, & n'eûmes pas fait beaucoup de chemin que nous vîmes nager force poissons, & voler quantité d'oiseaux, comme quand on approche de terre, ce que nous reconnûmes à plusieurs autres signes. Nous vîmes là de plaisans nageurs; C'estoient des gens couchez sur le dos avec un bâton entre les jambes, qui servoit comme de mât, où estoit attachée une petite voile qu'ils conduisoient avec la main, & voguoient ainsi sur l'Océan. D'autres estoient assis sur des lieges, & traînez par des davants qui les promenoient comme en carrosse sur l'eau. Ils ne nous firent point de mal, mais s'approchant de nous admiroient nôtre façon de naviger autant que nous faisons la leur. Sur le soir nous abordâmes en une petite Isle habitée par des femmes qui avoient le pied d'ânon; mais du reste estoient tres-belles & vêtues en

Cour-

Cour-
cacher
couvrir
nous
trembl
j'aperç
ollem
mes ga
l'ordre
en cert
me fait
qu'elle
femme
avoir eu
tôt l'ay
& apel
tôt ven
Comm
trempa
glante.
vire, &
tant que
tipodes.
de grace
avons à
re, & d
regagne
tre ce q
nôtre v
terre fer
habitans
coup un
se sauva
de meille
du nouv
les merv
Le sup
Volume:

T

Courtisanes, avec de longues robes traînantes pour cacher leur défaut, ce qui nous empêcha de le découvrir d'abord. Elles nous reçurent fort bien, & nous menerent chez-elles; mais je n'y allois qu'en tremblant, & me déffois de leurs caresses. Et de fait, j'aperceus chez l'une, en entrant, des carcasses & des ossemens de morts, ce qui m'obligea à me tenir sur mes gardes; & à prendre ma racine de Mauve selon l'ordre de Rhadamante, pour la prier de m'assister en cette occasion. Après metant l'épée à la main, je me saisis de mon hôtesse, & la contraignis de me dire qui elles estoient. Elle m'avoïa qu'elles estoient des femmes marines qui égorgoient les étrangers après avoir eu leur compagnie, & les mangeoient. Aussitôt l'ayant liée je montay sur le haut de la maison & apellay mes camarades, qui ne furent pas plutôt venus, que je leur contray ce qu'elle m'avoit dit. Comme elle les aperceut elle se changea en eau, mais trempant mon épée dedans, je la retiray toute sanglante. Après, nous nous en courumes à nôtre navire, & levant les voiles, cinglâmes en haute mer, tant que nous découvrîmes à l'aube du jour les Antipodes. Nous commençâmes alors à faire des actions de grâces aux Dieux, & à delibérer de ce que nous avions à faire. Les uns estoient d'avis de prendre terre, & de nous rembarquer aussitôt pour tâcher de regagner nôtre patrie, puisque nous avions rencontré ce que nous cherchions: Les autres de laisser nôtre vaisseau sur le rivage, & entrer plus avant en terre ferme pour découvrir le pays & les mœurs des habitans. Dans cette contestation il s'éleva tout à coup une tempête qui brisa nôtre navire, & chacun se sauva comme il pût avec ses armes & ce qu'il avoit de meilleur. Voilà ce qui m'arriva dans mon voyage du nouveau-Monde; Je décriray aux livres suivans les merveilles que j'y ay veües.

Le supplement de cette Histoire est à la fin du second Volume.